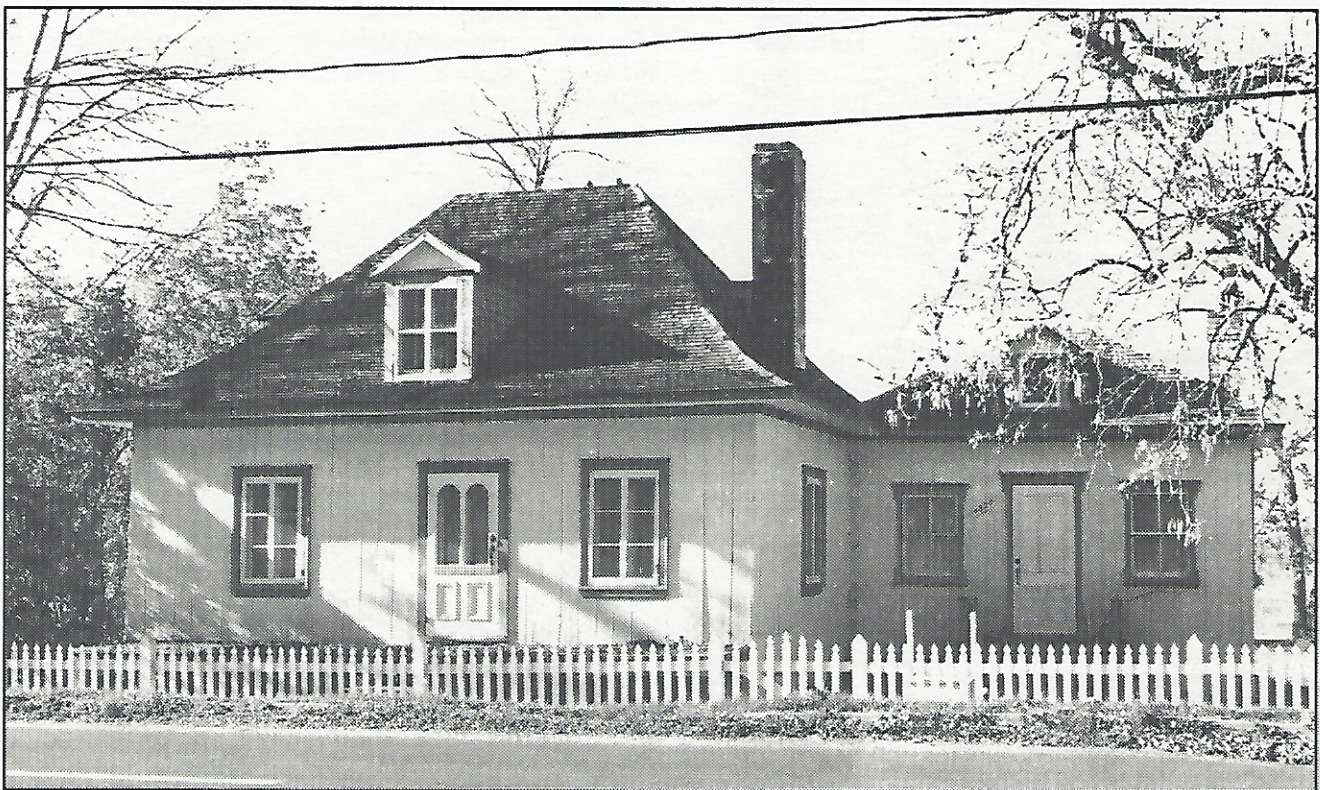


La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XXV, numéro 4

Automne 2005



Maison d'inspiration Regency (1861-1890)
située à Saint-Antoine-de-Tilly dans le secteur appelé *Les Fonds*.
(Source : Gagnon Bergeron inc.)

Bienvenue au congrès à Saint-Antoine-de-Tilly

Sommaire

• Les archives de l'APMAQ	2
• Billet	3
• Sauvegarde	4
• Saint-Antoine-de-Tilly	5
• Fiche technique	6-7
• En bref	8
• Vie de l'Association	9
• Courrier du lecteur	10
• Un dimanche à Cacouna	10
• Carrefour des petites annonces	11
• Congrès 2005 de l'APMAQ	12

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Cathy Beauséjour,
Marie-Lise Brunel, Agathe Lafortune,
Gordon Lefebvre, Louis Patenaude.
Collaboratrices, collaborateurs: Pierre-
André Côté, Alain-Noël De Ronde, Lise
Drolet Michaud, Micheline Fecteau,
Philippe Gariépy, Huguette Teasdale.
Photographies : Alain De Ronde, Jean-
Paul Martel, Inventaire patrimonial -
municipalité Saint-Antoine-de-Tilly.
Mise en page et transmission des textes :
Agathe Lafortune
Livraison : Éconopost
Infographie : Michel Dubé
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est publiée en mars, juin,
septembre et décembre de chaque année
par l'association **Amis et propriétaires de
maisons anciennes du Québec**
(APMAQ)

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ est le
2050, rue Amherst, Montréal Qc
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : maisons.anciennes@sympatico.ca
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus
dans *La Lucarne* à la condition d'en
indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans
La Lucarne n'engagent que leurs auteurs.

Les archives de l'APMAQ sont maintenant bien conservées et elles le sont selon les règles de l'archivistique.

Les services d'une archiviste diplômée à la maîtrise ont été retenus pour procéder au traitement des archives de l'APMAQ, au cours des derniers mois. Tous les dossiers depuis la création de l'Association ont été revus et élagués par l'archiviste et les membres du comité des archives. Les dossiers à archiver ont été inventoriés puis classés dans des chemises et dans des boîtes appropriées à leur bonne conservation. Les documents archivés concernant l'APMAQ témoignent de son histoire, de sa mission et de ses activités depuis 1980.

Grâce aux outils élaborés par Alexandra Cardin, l'archiviste, l'APMAQ dispose de plus d'une procédure de gestion de ses documents permettant de savoir quand et comment faire passer les dossiers de la période active à la période inactive. Il est d'ailleurs recommandé de procéder au reclassement des dossiers à la fin de chaque période financière.

Merci aux membres du comité, Anita Caron et Agathe Lafortune pour leur assiduité et leur généreuse contribution aux séances d'épuration des dossiers. Merci également à Denise Barrette, membre de l'APMAQ, pour son travail bénévole à la préparation des documents à archiver (débrochage, photocopies...). Merci enfin à Alexandra Cardin, l'archiviste professionnelle, dont les services ont été grandement appréciés.

Micheline Fecteau
Comité des archives et du site WEB



Les membres du conseil d'administration 2004-2005

Anita Caron, présidente
(418) 246-3426

Réal Béland, vice-président
(450) 661-2949

Guylaine Hubert, trésorière
(514) 272-3582

Agathe Lafortune, secrétaire du
Conseil et attachée aux relations
(514) 332-5943

Cathy Beauséjour, conseillère
(514) 521-6997

Micheline Fecteau, conseillère
(514) 731-1125, (450) 298-5690

Louis Patenaude, conseiller
(514) 845-5915

Jacques Portelance, conseiller
(418) 259-7620

Pour devenir membre ou pour renouveler
votre adhésion à
l'APMAQ
Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus
Pour recevoir votre carte de membre et
un reçu, postez votre chèque au
Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal, Qc H2L 3L8
Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686

Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à
APMAQ
2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

On protège ce qu'on aime!

Par Gordon Lefebvre

À New York, les défenseurs du patrimoine urbain, habitués à protéger les maisons victoriennes et l'architecture précorbusienne, doivent maintenant sauvegarder, outre le patrimoine industriel de la fin du 19^{ème} siècle, des hôtels, des hôpitaux, des ranchs et des monuments qui ont fait l'histoire de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Dans un article écrit spécialement pour le magazine *New York Times* du 15 mai 2005, James Traub traite de cette question, sous le titre: *Un problème grandissant, sous-titré: Il est difficile de préserver ce qu'on n'aime pas.*

L'auteur déplore l'indifférence des uns et la faible conscience des autres, devant la valeur patrimoniale de certains ensemble urbains. Il ne blâme pas seulement les élites municipales pour cette lacune, mais également l'ignorance généralisée en matière de mémoire collective. Quand un «landmark» — site significatif — est protégé, nous dit l'auteur, c'est parce que des groupes de citoyens, conscients de l'importance de préserver ce qui reste du passé, ont réussi à surmonter de nombreux obstacles et à motiver suffisamment de gens pour renverser ou bloquer les projets des démolisseurs.

Le mal ne touche pas seulement des villes d'envergure mondiale comme New York. Il touche aussi les villes de toutes tailles vivant sous l'empire d'une vision du développement urbain qui fait primer l'économie sur la politique. Car la préservation du patrimoine relève essentiellement de la politique, et sa réalisation dépend de plus en plus de la politique municipale. En effet, les gouvernements supérieurs ont tendance, depuis plus de vingt ans, à détourner vers les municipalités et les MRC le soin de veiller au patrimoine, sans leur donner les moyens de leurs actions. Cependant, la responsabilité du patrimoine demeure celle de l'État québécois.

À Montréal, des organismes issus des quartiers populaires interviennent auprès de la Ville pour lui rappeler ses devoirs, inscrits dans la réglementation relative au patrimoine qu'elle s'est elle-même donnée. Par exemple, dans son mémoire, la Table Logement Social du quartier Villeroy rappelle à la Ville son devoir de protéger le patrimoine religieux de ce quartier convoité par les développeurs. De même, le Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO) signale le danger que représente, dans ce quartier pauvre, la construction accélérée de condominiums près du Canal Lachine, sans se soucier du caractère unique de cette partie de Montréal. Pourtant, dans sa politique, la Ville «s'engage à intégrer dans ses politiques et ses interventions en aménagement (...) une préoccupation constante d'harmonie, de recherche de qualité, et de valorisation de la culture et du patrimoine.» L'avenir dira jusqu'à quel point la Ville est déterminée à agir en ce sens.

Pour reprendre les termes de James Traub, on protège ce qu'on aime; et on aime seulement ce que l'on connaît. La sauvegarde du patrimoine urbain est autant une affaire d'éducation populaire que de mobilisation citoyenne.

Si le patrimoine bâti vous tient à cœur !

Un carton publicitaire de l'APMAQ vient d'être réalisé.

On peut y lire : Si le patrimoine bâti vous tient à cœur, devenez membre de l'APMAQ !

La photo d'une belle maison ancienne et une invitation à adhérer à l'APMAQ pour participer à un réseau d'échanges et d'entraide, s'inscrire à des visites, recevoir *La Lucarne* et bénéficier d'informations sur l'entretien et la restauration composent le message.

La maison qui illustre le carton est celle de Jacques Portelance et de Fernande Morrissette.

La photographie a été prise par Thérèse Romer à Berthier-sur-Mer au printemps 2005.

Patrimoine en tête : une association vouée à la promotion du patrimoine bâti et naturel à Laval

Par Philippe Gariépy, président

L'association *Patrimoine en tête* a vu le jour à Laval il y a près de cinq ans. L'organisme regroupe maintenant plus de cent membres cotisants. De plus, depuis sa fondation, *Patrimoine en tête* rejoint de façon régulière cinq cents foyers à Saint-Vincent-de-Paul et dans les environs, par l'entremise de son Bulletin d'information et de ses activités publiques.

Patrimoine en tête a d'abord été mis sur pied par un groupe de citoyennes et de citoyens désireux de préserver un terrain patrimonial : le « Terrain des sœurs ». Ce site, appartenant autrefois à la Fabrique, est aujourd'hui propriété de la communauté des Sœurs de la Providence. Cet espace fort convoité offre un panorama unique sur la rivière des Prairies et sur l'Île de Montréal. Il devrait, avec les terrains des Services correctionnels du gouvernement fédéral, faire partie d'un parc riverain accessible aux piétons, aux cyclistes et aux contemplateurs de la nature. C'est du moins le projet dont *Patrimoine en tête* se fait le promoteur entre autres auprès des pouvoirs publics.

Les dirigeants de *Patrimoine en tête* se sont vite aperçu que le « Terrain des sœurs » se situe au cœur d'un ensemble

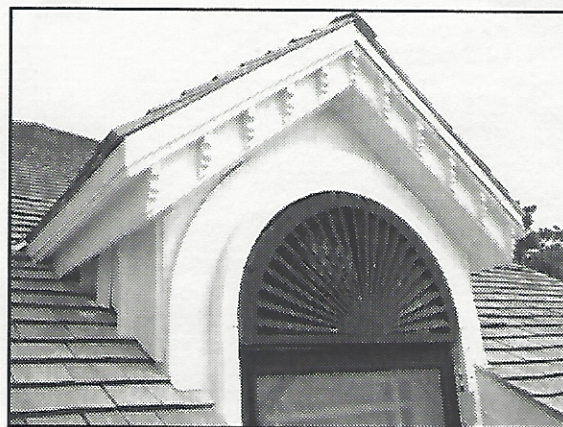
comprenant une série d'éléments liés par l'histoire, à savoir : le Bord-de-l'eau et sa magnifique végétation, un îlot de résidences ancestrales sises boulevard Lévesque, des bâtiments institutionnels tels que l'ancien couvent, l'église plus que centenaire, le Pénitencier désaffecté, le collège Laval et un bon nombre de maisons anciennes situées le long des rues adjacentes. Le « Terrain des sœurs » et sa vue imprenable sur la rivière constitue donc une pièce majeure du vieux village de Saint-Vincent-de-Paul. Ce pôle historique de Laval, même avec sa rue principale « maganée » et sans cachet, compte tenu de son potentiel, mérite d'être protégé et valorisé dans le cadre d'un plan d'ensemble et d'une politique patrimoniale dynamique.

À ce jour, *Patrimoine en tête*, après s'être défini des priorités, a consacré beaucoup d'efforts à la concertation, à la sensibilisation des citoyens et aux représentations auprès de différentes instances. La politique patrimoniale de Laval, avec ses forces et ses faiblesses, a été scrutée à la loupe. Des propositions ont été acheminées à la mairie. Des demandes précises ont été formulées en rapport avec Saint-Vincent-de-Paul de même que les autres pôles anciens de Laval.

L'association a eu recours aux services du professeur Luc Noppen de l'UQAM et à des étudiants dans le cadre de deux études sur le village et le vieux Pénitencier. Dans ce dernier cas, un travail de recherche et de « requalification » a pris forme sous les auspices des Services correctionnels, de la firme Convercité et de la Société immobilière du Canada. Un projet immobilier d'envergure se dessine à même le vieux « Pen ». S'il se concrétise, il aura un impact majeur sur le vieux Saint-Vincent. De ce côté, pendant que la recherche progresse en rapport avec la conversion du Pénitencier, des liens se tissent avec le professeur Gérard Beaudet et l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. Au cours de l'année 2005-2006, une équipe d'étudiants et de professeurs élaborera un cadre et une vision d'ensemble permettant de mieux planifier la revitalisation et la mise en valeur du vieux Saint-Vincent. Cette étude et les discussions qu'elles suscitent constitueront le « cadeau » de *Patrimoine en tête* à la ville de Laval. Il reste à espérer que les autorités en place accueilleront favorablement cet effort de réflexion et de planification dans une ville où l'on se targue malheureusement de ne pas avoir de plan d'urbanisme.



Villa Mackay à Cacouna
Photo: Jean-Paul Martel



Lucarne de la villa Mackay
Photo: Jean-Paul Martel

LE PATRIMOINE BÂTI DE SAINT-ANTOINE-DE-TILLY

Par Lise Drolet-Michaud
Historienne et ethnologue

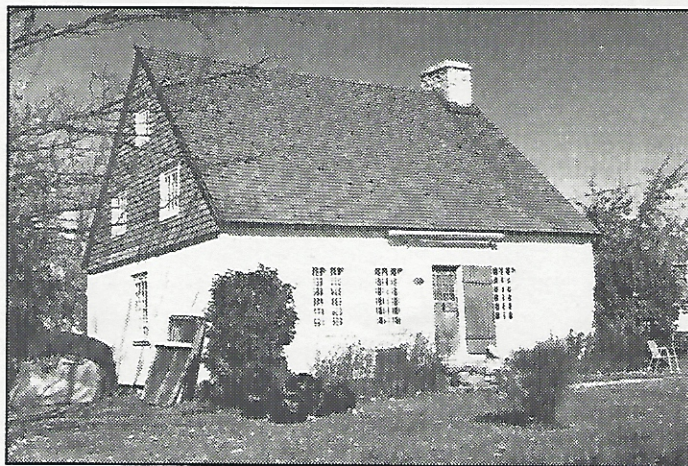
Rappelons, pour la petite histoire, que l'année 2002, marquait le tricentenaire de Saint-Antoine-de-Tilly.

Située à quelque vingt milles de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, la municipalité de Saint-Antoine enchante tous ceux qui la visitent. Son village est considéré comme étant un des plus beaux du Québec. Juchée sur une hauteur de plus de cent pieds, cette municipalité offre des points de vue magnifiques sur le Fleuve et les Laurentides... Durant la saison estivale, lorsqu'on s'y arrête, on ne se lasse pas de contempler les couchers de soleil, le mouvement gracieux de la mer et d'admirer les transatlantiques et les navires marchands qui naviguent entre les rives du fleuve Saint-Laurent. Une visite à Saint-Antoine, ville de traditions et d'histoire, est une véritable invitation à la rêverie.

À Saint-Antoine-de-Tilly, en plus de l'église, de la sacristie et du presbytère, toutes des habitations construites à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, plusieurs maisons anciennes existent encore. Un inventaire architectural mené en 1995 a révélé la présence d'environ 350 édifices d'intérêt patrimonial dont treize sont estimés de valeur exceptionnelle et 64, de valeur supérieure. Leurs styles, qui illustrent plusieurs périodes historiques, sont issus de courants architecturaux divers. La plupart des maisons anciennes de Saint-Antoine-de-Tilly sont d'intérêt patrimonial. En effet, dix maisons (5%) ont été érigées entre 1780 et 1830 et 32 autres (16%) datent de la période 1830-1860. Toutefois, la plupart des bâtiments anciens sont issus de la seconde moitié du XIXe siècle, puisque 73 édifices (37%) datent de la période 1860-1890. Mentionnons qu'un nombre assez élevé d'édifices (51) ont été construits au cours de la période victorienne.

Saint-Antoine-de-Tilly est un lieu privilégié pour les amateurs de maisons anciennes. On peut y découvrir quantité de monuments d'architecture patrimoniale qui évoquent diverses influences aussi bien françaises, qu'anglaises ou américaines. D'autres constructions témoignent d'une adaptation des premiers modèles à notre milieu et à notre climat, mais toutes comportent un intérêt particulier sur les plans technique, esthétique, social ou historique puisqu'elles reflètent différents apports culturels. Les maisons sont courtes, massives ou longues et peu profondes, souvent pourvues de lucarnes, parfois agrémentées de volets, de balustrades de galeries ornées de pièces de bois chanfreinées, tournées ou même de fonte...

Le centre du village avec ses belles maisons d'autrefois revêt le charme d'une carte postale d'antan sur laquelle on a tout le loisir d'observer quelques-uns des plus beaux joyaux architecturaux de Saint-Antoine. Il s'agit d'habitations solides, faites pour durer des siècles et construites par des maîtres d'œuvre qui ont démontré beaucoup d'ingéniosité et une fantaisie inépuisable.



Maison d'inspiration française (1780 et 1800) située le long du chemin Bois-Clair à Saint-Antoine. Elle présente un toit à deux versants droits revêtu de bardeaux de cèdre. La dépendance de cette maison est dotée d'écouyaux, c'est-à-dire d'éléments prolongeant la structure du toit.
(Source : Gagnon Bergeron inc.)

La visite de plusieurs lieux s'impose : l'église et la sacristie, le presbytère devenu la mairie en janvier 2002 et désigné immeuble du patrimoine de la municipalité en 2000, le manoir de Tilly devenu une auberge, le manoir Dionne, la grange-étable octogonale, le magasin général Normand, les chapelles Sainte-Anne et Saint-Joseph, le calvaire classé monument historique en 1993. À l'ouest du village, dans la partie appelée les Fonds, se trouvent le moulin banal, le moulin à carder et une fabrique de cercueils.

Notons que récemment, reconnaissant la mise en valeur exemplaire du village de Saint-Antoine-de-Tilly, le *Groupe de recherche et d'intervention appliqué au milieu* (GIRAM), a remis le prix « Corniche d'or » à la municipalité et à son maire, monsieur Robert Boucher pour une contribution remarquable à la conservation patrimoniale de la région de Québec.

Sources

- *Monographie de Saint-Antoine-de-Tilly « Et du fleuve jusqu'à la fin des terres 1702-2002 »* par Lise Drolet Michaud et Solange Bergeron;
- *Inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial de Saint-Antoine-de-Tilly* mené par Bergeron Gagnon inc., le *circuit patrimonial de Saint-Antoine-de-Tilly* par Claude Bergeron et l'*encadrement paroissial* par Réjean Brousseau.

Le remplacement d'un escalier

Par Pierre-André Côté

Comme sans doute bien des personnes qui deviennent propriétaires d'une maison ancienne, nous avons, Micheline et moi, dressé une longue liste de projets à réaliser lorsqu'en 1995, commença l'aventure qu'est devenue pour nous la restauration de la maison Krans à Frelighsburg (voir *La Lucarne*, vol XXIII, no 2, printemps 2003, 12-13).

Tout au bas de cette liste en termes de priorité, il y avait le remplacement de l'escalier secondaire qui permet de passer du vivoir (l'ancienne cuisine) à la pièce au plafond mansardé qui le surplombe.

En rétrospective, nous pouvons dire que la réalisation de ce projet a commencé à notre insu une nuit de forts orages à l'été 2001. Dans les jours qui suivirent, nous avons constaté que le vent avait déraciné plusieurs cerisiers noirs (*prunus serotina*) dans la forêt non loin de la maison. Cette essence fournit un bois brun rougeâtre fort prisé en ébénisterie.

Sachant que nous avions affaire à un bois relativement précieux, mais n'ayant alors à l'esprit aucun usage précis à en faire, nous l'avons fait débiter en planches et l'avons fait sécher à l'air, puis au four. À l'été 2004, nous en sommes arrivés au projet du remplacement de l'escalier, et nous avons résolu d'y employer le cerisier. Nous avons alors pris contact avec Alain De Ronde qui avait réalisé pour nous, quelques années plus tôt, une encoignure pour la salle à manger et dont le travail soigné et soucieux de respecter les boiseries déjà existantes dans cette pièce nous avait donné pleine satisfaction. Le choix d'Alain De Ronde se justifiait d'autant plus que son atelier est situé à Stanbridge-East, donc à peu de distance de notre maison, ce qui est de nature à faciliter bien des choses.

Au premier contact, Alain, s'est montré intéressé au projet. Il fallait donc concevoir l'escalier, ce qui n'était pas une mince tâche, compte tenu des diverses contraintes avec lesquelles il fallait composer : la présence à cet endroit d'une fenêtre; la présence de l'âtre tout proche; le fait que la pièce du dessus soit mansardée, l'accès à

l'escalier devant par conséquent se situer dans la partie haute de la pièce. Ajoutons les problèmes de toutes les maisons anciennes : ni le plancher du vivoir, ni celui de l'étage ne sont de niveau.

Nous voulions que le style de l'escalier soit en accord avec l'âge et le caractère de la maison. Pour y arriver, nous avons convenu de nous inspirer de l'escalier principal, construit en 1841, soit en même temps que la maison. Sans opter pour un bête copiage de cet escalier (ce qui, de toute façon, n'aurait pas été possible), plusieurs de ses éléments décoratifs (ex. : appliques en bois chantourné sur le limon; forme des barreaux et de la main courante) ont été repris.

L'escalier emprunte finalement la forme d'un L, n'empiète pas indument sur la fenêtre et ses premières marches sont des marches dansantes. Des marches dansantes Nous laissons Alain expliquer.



L'escalier et ses marches dansantes.
Photo: Alain-Noël De Ronde

Les marches dansantes

Par Alain-Noël De Ronde

Été 2004 : je reçois un appel de monsieur Pierre Côté me demandant si je pouvais construire un escalier. Nous prenons rendez-vous pour en discuter sur place. C'est là que je réalise que nous sommes en face d'un «cas» : nous sommes dans le vivoir; il y a un escalier existant à côté de l'âtre. Fabriqué dans les années 70 (j'estime), un vrai casse-cou, des marches de 30 cm de haut et d'une largeur de 60 cm, le tout enfermé par un mur recouvert de préfini. Vraiment un escalier de secours pas pratique du tout.

«On démolit tout ça et on fait un escalier du même style que l'escalier principal de la maison, et en coin», de dire monsieur Côté.

À première vue, je remarque qu'il n'y a pas assez de place et qu'il faudra agrandir le trou dans le plafond pour le dégagement (passage de la tête au niveau de la quatrième marche). Une fenêtre à gauche nous empêche de développer plus de quatre marches de ce côté, la quatrième devra être à la même hauteur que la tablette d'appui de celle-ci, chose possible en trichant de 2mm sur la hauteur des premières marches.

Rentré chez moi, c'est la planche à dessin qui décidera de la suite des opérations. Il en résulte une première ébauche qui, bien que présentable, ne me satisfait pas à 100 %. C'est là que monsieur et madame Côté me parlent des marches dansantes décrites dans une revue française. Retour sur la table à dessin, où tout de suite l'image de l'escalier secondaire de la maison Krans finit par ressortir des coups de crayon et aussi du gommage, je dois l'avouer.

La technique des marches dansantes est employée dans les escaliers à quartier tournant pour faire en sorte que chaque marche ait, à la ligne de foulée, la même profondeur. La ligne de foulée se situe à environ 40 cm de la rampe, à l'endroit où pose normalement le pied une personne qui tient la main courante. On obtient ces profondeurs égales en imprimant un angle aux premières marches (qui ne seront donc pas rectangulaires), qui donnent ainsi l'impression de «danser» autour d'un axe.

Dans le cas qui nous occupe, nous sommes toujours limités en profondeur comme en hauteur par la fenêtre, ce qui m'oblige à encastrer l'escalier dans la structure de celle-ci. Pour pouvoir réaliser cet ajustement, je décide de faire l'escalier en deux parties autour d'un poteau qui servira d'union entre elles. Donc, j'installe d'abord les premières volées avec le tournant ajusté à la fenêtre pour prendre ensuite les mesures définitives de la deuxième partie. Il ne reste plus qu'à habiller le plafond et à ajuster la dernière marche avec le plancher incliné, un classique des anciennes maisons.

Au moment d'écrire ce texte, il reste notamment à tourner les barreaux, à façonner la main courante, à sculpter les deux volutes et les courbes de la main courante pour compléter cette installation. Une installation un peu hors du commun, chose qui ne me déplaît pas du tout.

¹ *Maisons paysannes de France*, no 155, printemps 2005.

Alain-Noël De Ronde est né en Belgique où il s'est formé comme menuisier ébéniste à l'Institut technique Dom Bosco de Bruxelles, dont il obtient le diplôme en 1963, au terme d'un programme de formation d'une durée de cinq ans. Il exerce alors son métier en Belgique puis émigre au Québec en 1980. Depuis son atelier situé à Stanbridge-East, en Estrie, il s'est consacré à des projets fort divers : finition intérieure de voiliers, fabrication de meubles sur commande, travaux de menuiserie fine à l'intérieur de résidences, etc.

**Ebénisterie
Pelletier & fils inc.**

Fidèle gardien du patrimoine depuis 1890

Balcons, colonnes, ornements architecturaux.
Armoires de cuisine et meubles exclusifs.

Lean-Raymond Pelletier
Antoine Pelletier
2995 chemin des Patriotes
Saint-Ours

Tél. : (450) 785-2822 Fax. : (450) 785-3822



En bref...

Première présentation du « Prix du patrimoine » des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches

Par Anita Caron

La première présentation des « Prix du patrimoine des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches », a eu lieu le samedi soir 18 juin au Domaine Joly-de-Lotbinière. Ces prix ont été décernés pour des réalisations en « Interprétation et diffusion », en « Porteurs de traditions » et en « Conservation et préservation ». Dans la première catégorie, notons que la Société de conservation du patrimoine et le Comité d'embellissement de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud ont reçu un prix pour le circuit d'interprétation historique aménagé sur le site institutionnel de ce village. Des membres de l'APMAQ avaient eu le privilège de bénéficier, en 2003, d'une pré-inauguration de ce site. Nous nous réjouissons également du prix attribué en « Conservation et préservation » à Claire et André Barisselle de Berthier-sur-mer pour la restauration d'une maison du XVIII^e siècle en utilisant plus de 75% du bois d'origine. Des membres de l'APMAQ avaient pu apprécier, lors d'une visite en 1997, les travaux de restauration alors en cours sur cette maison patrimoniale.

Des services de consultation architecturale pour propriétaires de bâtiments anciens

Par Anita Caron

Dans son bulletin de nouvelles du printemps 2005, RURALYS informe d'un service de consultation architecturale offert aux propriétaires de bâtiments anciens qui en font la demande. Il s'agit d'abord d'un service de première ligne via Internet permettant de donner des conseils généraux, puis, selon les besoins, de conseils particuliers à partir d'une photo du bâtiment ou d'un croquis à l'échelle.

Pour rejoindre RURALYS :
Tél. : (418) 856-6251
Fax : (418) 856-2087
Courriel : ruralys@bellnet.ca

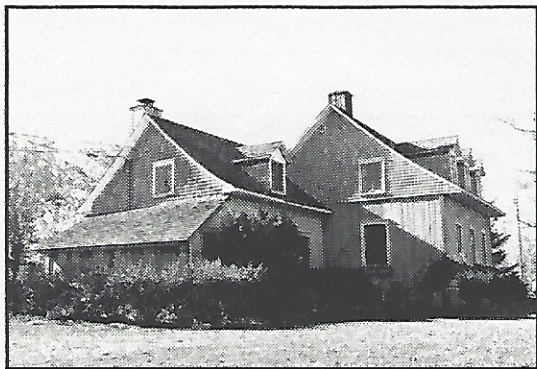
Dans le même bulletin, on apprend également que Ruralys a procédé à un inventaire sélectif des petits patrimoines de la région de Kamouraska permettant d'en connaître l'état général (grange, Étables, laiteries, caveaux, fours à pain, croix de chemin). Chaque bâtiment inventorié a été décrit sur une fiche et l'ensemble des données figure sur un support informatique. Les résultats de cette étude sont accessibles via Internet.

Montréal adopte sa Politique du patrimoine

Par Cathy Beauséjour

L'engagement de Culture Montréal, d'Héritage Montréal, de nombreux organismes et de plusieurs personnes engagées en faveur du patrimoine a été récompensé. Le 31 mai dernier, le conseil de ville adoptait sa Politique du patrimoine axée sur quatre grands champs d'action, soit la protection, la conservation, la mise en valeur de nombreuses dimensions du patrimoine montréalais et la diffusion des connaissances le concernant. Le Bureau du patrimoine et de la toponymie, récemment créé, jouera un rôle central dans l'application de cette politique. Parmi les actions planifiées, mentionnons la restauration de la maison LeBer-Lemoyne dans l'arrondissement de Lacine, de la maison Nivard-de-Saint-Dizier dans l'arrondissement de Verdun et du moulin de Pointe-aux-Trembles. La politique met aussi l'accent sur le patrimoine religieux montréalais ainsi que sur la sensibilisation des citoyens par la publication de vingt-sept (27) cahiers sur l'évaluation du patrimoine urbain des arrondissements.

Deux maisons de Saint-Antoine-de-Tilly, lieu du congrès



Maison datant des années 1831-1860. De conception québécoise, elle présente un toit à deux versants revêtu de bardeaux de bois. Cette propriété est l'une des rares où l'on retrouve encore une cuisine d'été à laquelle est adossé un four à pain. Une grange-étable et d'autres dépendances font partie de l'ensemble. (Source : Gagnon Bergeron inc.)



Maison de type architectural vernaculaire américain construite entre 1861 et 1890. Elle présente de belle composantes décoratives en façade et une lucarne pignon remarquable. (Source : Gagnon Bergeron inc.)

Vie de l'association

Découverte du patrimoine scolaire et visite du quartier centre-sud de Montréal

L'exposition « Les murs de l'école » à l'Écomusée du fier monde

Par Huguette Teasdale et Agathe Lafortune

Guidés par la commissaire à l'exposition, Soraya Bassil, notre visite nous a plongés, le 22 mai, dans l'histoire de près de deux siècles d'architecture scolaire à Montréal. Projet conjoint de l'Écomusée du fier monde et de la Commission scolaire de Montréal, l'événement suscite un intérêt certain pour la découverte de ce patrimoine jusqu'ici passablement ignoré, mais dont la contribution à notre société ne fait aucun doute. « L'école est une expérience commune à tous. Elle est présente dans tous les quartiers et dans chacun de nous. »

Grâce à des plans et des images de bâtiments aujourd'hui disparus, à la présence de pupitres et de bancs d'autrefois, d'objets scolaires divers, à la possibilité de visites virtuelles d'écoles, on passe de l'école paroissiale des communautés religieuses à l'imposante école secondaire polyvalente des années 60 et 70. On est amené à constater que l'école a traversé plusieurs cycles de transformations pour atteindre l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Tout au long du parcours, on découvre entre autres que c'est en 1831 qu'un premier bâtiment en bois et en pierre a été construit pour accueillir des élèves qui, jusqu'à ce moment, recevaient de l'enseignement au domicile du maître ou dans des lieux comme des salles de presbytère.

Il est intéressant de noter, que jusqu'aux années 1960 environ, les religieuses et les religieux qui dispensaient l'enseignement avaient leur résidence intégrée au bâtiment scolaire. Il en est de même pour le concierge. On constate également que catholiques et protestants avaient une vision différente du site sur lequel est érigée l'école. Les catholiques optaient plutôt pour la proximité de l'église, de la banque et des différents services, les protestants pour celle des parcs et des espaces verts.

Les écoles paroissiales étaient de beaux bâtiments ! Les plans, d'abord simples, se sont complexifiés peu à peu pour répondre à des besoins nouveaux et à des règles plus précises de sécurité et d'hygiène.

Au début des années 1950, on ouvre des « écoles temporaires » :

« Vive l'école pré-fabriquée, faite de mieux ! ». Vers 1955,

les formes de l'école se multiplient, ses espaces se modulent : école primaire à l'échelle de l'enfant, école pour l'enseignement professionnel — l'école des métiers de l'automobile, par exemple. L'essor de la maternelle et de l'école secondaire a lieu dans les années 60. En 1961, l'école devient obligatoire jusqu'à 16 ans. En 1964, le rapport Parent ouvre une ère nouvelle, celle de l'école pour tous. L'accessibilité passe par le transport scolaire : l'école paroissiale devient désuète, place à l'école de quartier. Selon des principes de la coéducation et de la polyvalence, on construit, à compter des années 1970, des écoles polyvalentes, réunissant formation générale et formation professionnelle sous un même toit. S'élèveront alors de vastes écoles, climatisées souvent, ayant des locaux spécialisés : ateliers, auditoriums modernes, gymnases, etc. Obéissant aux contraintes territoriales, s'élèveront par ailleurs des mégastuctures où est appliqué le principe de la verticalité (école Émile-Nelligan - 1970).

Quand survient, vers 1975, la diminu-



École Salaberry (1908), rue Robin, Montréal, devenue un centre de services communautaires.

Photo: Agathe Lafortune

tion du nombre d'écoliers, le surplus d'édifices scolaires oblige une réflexion concernant le sort de ces bâtiments auxquels on attribuera de nouvelles vocations: centre de loisirs, CLSC, condos, garderies, conservatoire de musique, cinémathèque ou théâtre. La célèbre fabrique de confitures Raymond, bâtiment phare du quartier Centre-sud et lieu de travail pour plusieurs écoliers des familles ouvrières, est devenue aujourd'hui le site d'un théâtre, L'Usine C - C, pour confitures !.

Le circuit guidé par l'historien Éric Giroux à travers le quartier Centre-sud de Montréal a permis de mieux comprendre les liens étroits qu'il y a entre la vie d'un quartier, celle de ses écoles et de ses industries. Ce parcours pédestre est venu compléter admirablement les notions abordées dans le cadre de l'exposition « Les murs de l'école ». L'exposition se termine 28 août et permet de découvrir avec plaisir deux siècles d'évolution d'un patrimoine témoin des transformations qu'a connues la société québécoise au cours de cette période.

Courrier du lecteur

Il y a des gens qui se battent pour «sauver le patrimoine».

« Ma compagne et moi demeurons à Québec au centre-ville. L'été dernier, nous avons acheté, à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, une petite maison abandonnée depuis plus de 20 ans. Tout était cassé, vandalisme et usure du temps, etc. Cette maison est modeste et d'architecture vernaculaire. Notre petite Rose-Aimée a nommé cette maison «La maison de la forêt», car elle est vraiment dans la forêt tout en étant en milieu urbain.

La maison est située à 150 pieds de la route et entre la route et la maison, ce sont des arbres matures, des résineux et quelques érables, qui occupent le terrain. Dans le but d'empêcher que les arbres soient détruits par la machinerie lourde, j'ai creusé à la petite pelle une tranchée entre les arbres pour assurer le raccordement de la maison au réseau sanitaire de la ville.

C'est pour vous dire ou dire aux gens qui se battent pour tenter de sauver un peu de patrimoine qu'il y a des travaux qui sont faits dans ce sens.»

Denis Boucher

Avis aux amateurs de maisons anciennes !

Nelson Bouchard, propriétaire d'une maison ancienne (1742) située dans la région de Charlevoix, aimerait trouver des acheteurs qui sont sensibles au patrimoine bâti.
Tél. : (418) 632-5649 Courriel : nelsonb@sympatico.ca

Par un beau dimanche de juin à Cacouna

Par Monique Poliquin et Bernard Racine

Ce matin-là, pendant que l'on croulait sous une chaleur caniculaire à Montréal, à Cacouna, la météo s'annonçait idéale pour une visite aux sources d'un patrimoine encore bien vivant.

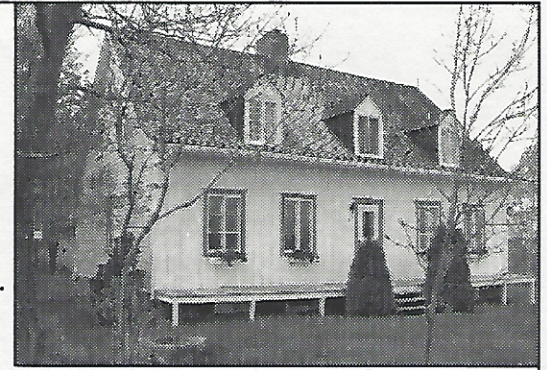
Accueillis par la famille Gaudreau sur leur propriété ancestrale, nous avons d'abord eu droit à un exposé sur les origines et l'histoire de Cacouna, le tout accompagné du chant du coq. Puis nous avons pu visiter la maison familiale magnifiquement restaurée et remplie d'idées originales alliant préservation et confort moderne.

Ensuite, il y eut visite de l'église du village au décor somptueux. Cette fois-ci, l'exposé fut précédé de la prestation *a cappella* d'un chant en latin par un des membres de l'APMAQ. Puis ce fut la visite du magasin général des sympathiques sœurs Sirois, de la maison ancestrale des Desjardins et du fournil caractéristique de la région et enfin, de la villa Mackay magnifiquement préservée. L'après-midi se termina par une visite guidée par M. Jean-Claude Pigeon, c.s.v. de la prestigieuse villa Montrose de Sir Montagu Allan aujourd'hui, *Le Cénacle*, un lieu de recueillement et de repos très fréquenté.

Quelle belle journée sur le bord du fleuve! Il ne faudrait pas manquer de souligner l'excellence de l'organisation de la visite sous la direction d'Anita Caron qui nous a permis de profiter de la richesse des lieux en combinant plaisir et rigueur. (Voir photos en page 4)

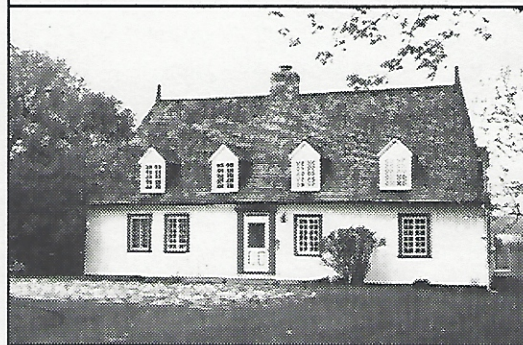
La publication d'annonces publicitaires dans La Lucarne ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.

Magnifique
ancestrale
restaurée
avec amour
par sa
propriétaire
depuis 34 ans.



Saint-Vallier-de-Bellechasse

A conservé son cachet d'origine. Quatre chambres, grenier isolé avec poutres apparentes, âtre, four à pain et puits au sous-sol. Remise de 20' X 30'. Terrain de 49 689 pi. Ca. Avec arbres matures. Paysage bucolique avec ouverture sur le fleuve et la baie de Berthier-sur-mer. Prix 249 000\$

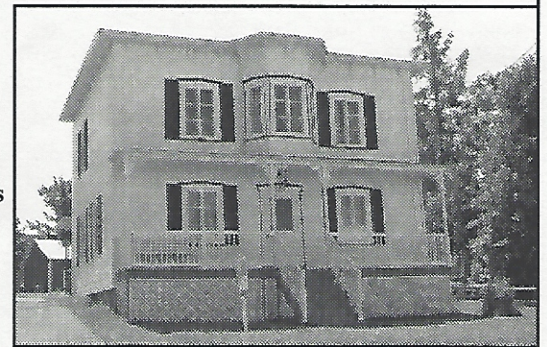


**PETIT
DOMAINE:**
Situé sur la
rive sud de
Québec,
maison bi-
centenaire
sur terrain de
plus de
263 000 pi. ca.

BEAUMONT

Avec vue directe et imprenable sur le fleuve. Lac privé. Une allée bordée d'érables conduit à la maison de 30' X 50' habitable sur deux étages. Hangar mesurant 24' X 40' offrant 1 1/2 étage; tranquillité et intimité sont au rendez-vous. Prix 450 000\$. Discretion.

Ancestrale
située dans
l'un des plus
beaux villages
du Québec



Saint-Michel-de-Bellechasse

Vue sur le fleuve et la marina. Elle vous charmera avec son cachet authentique: murs et plafonds en lattes de bois. Quatre chambres, plusieurs rénovations récentes: toiture, murs latéraux, façade. Prix 139 000\$

Gilles Lemay

Agent immobilier agréé. Groupe Sutton-Futur
(418) 884-4224 glemay@sutton.com
<http://www.gilleslemaysutton.com>

Carrefour des petites annonces

Atelier André Francoeur
 PRODUITS HAUT DE GAMME

SPÉCIALITÉ

- Fenêtres canadiennes à crémone
- Portes de bois

*Extérieures et intérieures
 Fabrication artisanale*

65, AVENUE DALCOURT LOUISEVILLE QC J5V 1A6 TÉL.: (819) 228-9232

COUPE-FROID LAPOINTE INC.
une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience
 de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid
 pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes, Beauport (Québec), G1E 2E4
 Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
 web : www.coupe-froid.com
 Licence RBQ : 2732-1165-36

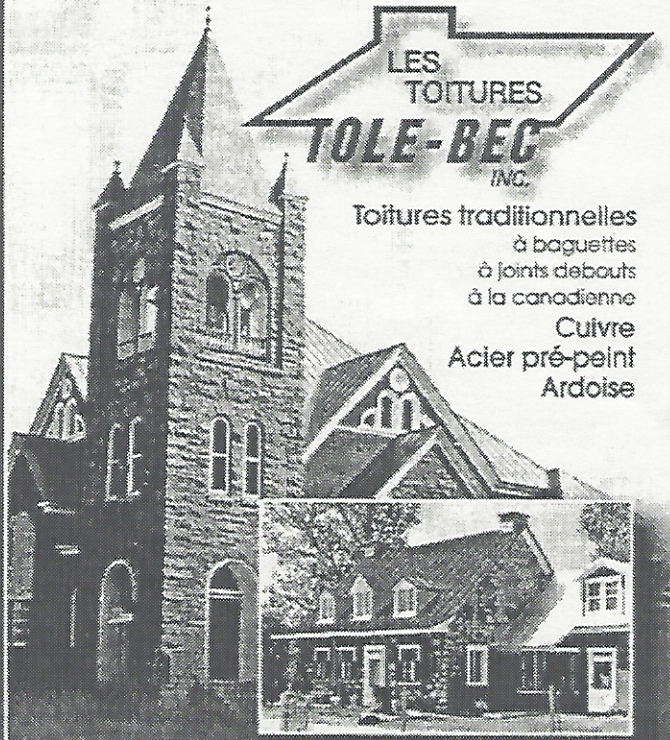
Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil


1641 A, 6^e Rang
 Saint-Gabriel-de-Brandon
 J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
 Télécopieur : (450) 835-9845



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
 à baguettes
 à joints debouts
 à la canadienne
 Cuivre
 Acier pré-peint
 Ardoise



1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
 (450) **661-9737** Site Internet : tole-bec.com

*Un rendez-vous
 avec les trésors
 du temps*

**14^e Exposition
 et vente
 d'antiquités
 d'Eastman**



Antique Show & Sale
 14, 15 et 16 octobre 2005



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Congrès de l'A.P.M.A.Q.

Saint-Antoine-de-Tilly

Les 14, 15 et 16 octobre 2005.

Vendredi le 14 octobre 2005

- 16h00 - Accueil et remise des documents à la salle d'inscription par Jacques Carbonneau et son équipe.
- 20h00 - Ouverture du congrès
Mot de bienvenue du préfet de la MRC de Lotbinière, Rénald Mongrain.
Mot de bienvenue du maire de Saint-Antoine-de-Tilly, Robert A. Boucher.
Mot de la présidente de l'A.P.M.A.Q., Anita Caron et présentation du programme.
- 20h30 - Soirée du 25^{ème} anniversaire de l'A.P.M.A.Q..
- Histoire de l'A.P.M.A.Q. illustrée par un diaporama préparé par Robert Bergeron.
- Échanges entre les membres.
- Vin d'honneur offert par l'A.P.M.A.Q.

Samedi le 15 octobre 2005

- 08h00 Accueil et remise des documents.
- 09h00 Conférence publique prononcée par madame Marie-France St-Laurent de la M.R.C. de Lotbinière. « La M.R.C. de Lotbinière et le patrimoine ».
- 10h15 Conférence publique prononcée par madame Lise Drolet Michaud, historienne et ethnologue, sur l'histoire et le patrimoine bâti de la municipalité de Saint-Antoine-de-Tilly.
- 11h30 Dîner au Manoir de Tilly
- 13h15 Visite de maisons anciennes de Saint-Antoine-de-Tilly (secteur : centre du village)
- 16h00 - Remise des prix de l'A.P.M.A.Q. à l'Église de Saint-Antoine-de-Tilly
- Vin d'honneur offert par la municipalité de Saint-Antoine-de-Tilly.
- 19h00 - Banquet du 25^{ème} anniversaire de l'A.P.M.A.Q.
- Vente aux enchères de la Fondation maisons anciennes au moment du dessert.

Dimanche le 16 octobre 2005

- 08h30 Assemblée générale de la Fondation maisons anciennes du Québec (salle 105)
- 09h30 Assemblée générale de l'A.P.M.A.Q. (salle 105)
- 12h00 Dîner au Manoir de Tilly
- 13h45 Départ pour la visite de maisons anciennes de Saint-Antoine-de-Tilly.
- 16h00 Activité de clôture à la Cidrerie Saint-Nicolas : visite des lieux et dégustation

Inscription au congrès

Un formulaire d'inscription accompagne la présente parution de la Lucarne. Ce formulaire doit être envoyé avant le 16 septembre 2005 accompagné d'un chèque de 60.\$ à l'adresse suivante :

Secrétariat de l'A.P.M.A.Q.
2050 rue Amherst
Montréal, (Québec)
H2L 3L8

Le prix de l'inscription donne droit aux visites guidées, à la documentation et aux conférences.

Après le 16 septembre, les frais d'inscription seront de 70.\$ par personne.

Aucun remboursement de frais d'inscription advenant un désistement après le 16 septembre 2005.

Informations sur l'hébergement au Manoir de Saint-Antoine-de-Tilly

Les informations ont été transmises dans la revue « La Lucarne, XXV, numéro 3, été 2005 ».

Pour plus d'informations et pour faire ses réservations, on doit communiquer avec :

Manoir de Tilly
3854 chemin de Tilly
Saint-Antoine-de-Tilly (Québec)
G0S 2C0
Téléphone (418) 886-2407 ou
Sans frais 1-888-862-6647
Site Web : www.manoirdetilly.com